La Commune
pièce d'actualité 12

centre dramatique

DU SALE !

artiste associée

n conçu et mis en scène par Marion Siéfert

avec Janice Bieleu
et Laetitia Kerfa aka Original Laeti

16 → 20 décembre 2019
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers–Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

centre dramatique national

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !

conception, montage et mise en scène par Marion Siéfert artiste associée

avec **Laëtitia Kerfa** aka **Original Laeti** et **Janice Bieleu**

DU 16 AU 20 DÉCEMBRE 2019

LUN À 14H30
MAR, MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30

DURÉE : 1H30

Contact presse **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

visuels téléchargeables sur www.lacommune-aubervilliers.fr/presse/

Aubervilliers

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !

conception, montage et mise en scène **Marion Siéfert**

créé en collaboration avec, et interprété par **Janice Bieleu et Laëtitia Kerfa aka Original Laeti**

avec les raps d'**Orignial Laeti**

collaboration artistique **Matthieu Bareyre**

lumière **David Pasquier**

son **Patrick Jammes**

costumes **Valentine Solé**

accompagnement physique et scénique **Caroline Lionnet**

stagiaire à la mise en scène **Agnès Claverie**

production **La Commune CDN d'Aubervilliers**

développement et accompagnement de Ziferte Productions : **Cécile Jeanson, bureau Formart**

Marion Siéfert est artiste associée au CDN La Commune Aubervilliers

résumé

La *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, c'est la rencontre inédite du théâtre et du hip-hop, à travers la personnalité et l'imaginaire de deux artistes : la rappeuse Laëtitia Kerfa aka Original Laeti et la danseuse de popping Janice Bieleu. Rencontrées lors d'une recherche de longue haleine menée par Marion Siéfert dans la scène rap de la région parisienne, ces deux interprètes sont le cœur battant autour duquel se construit un spectacle pensé pour elles et avec elles. Dans ce duo organisé entre la danse et la parole, le corps et le texte, l'une explose en mots, tandis que l'autre, par son silence et sa présence, vient prolonger les émotions, structure l'espace, créé du lien. Véritable plongée dans l'âme de deux jeunes artistes, la *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !* se place à l'endroit du don et affirme sa croyance dans un théâtre qui prend le risque de la rencontre.

extrait

Cette fille-là

Quand j'étais petite, je m'inventais des vies. Je pouvais dire « je m'appelle Sharon, j'ai 12 ans et je viens d'Arménie ». Maintenant, je suis déjà trop de personnes, j'ai plus besoin d'en rajouter.

Il y a plusieurs possibilités de moi. Et je veux pas en choisir une. Je peux pas. J'peux pas être cette fille qui a beaucoup souffert et qui au final est allée à l'école et qui au final a vraiment tenu et a fait des cours Florent et se retrouve au théâtre avec des gens plutôt boboïsés. Mais j'peux l'être. J'aurais pu l'être. Ou j'aurais pu être cette punk qui s'est un petit peu éloignée de sa culture même si elle est toujours musulmane, il y a plein de préjugés sur lesquels elle est pas d'accord, et du coup elle est devenue antifasciste et elle traîne qu'avec des transsexuels ou des homosexuels et plein de gens qui sont souvent discriminés. J'pourrais être la beurette de la cité, la meuf tout le temps en jogging, à vendre du teuchi. Je pourrais être aussi cette femme bien, qui aurait trouvé un mari à temps bien et qui aurait fait à manger, qui aurait été là pour lui, qui l'aurait soutenu, qui aurait été avec lui en club. Et cette fille qu'a tout fait toute seule, qu'est restée grave solitaire, qu'a trouvé un travail archi-tôt, qu'a fait son biffe, qu'est restée dans son truc, qu'a fait esthéticienne, qu'a trouvé son p'tit appartement, sa p'tite voiture, sa p'tite Audi, qu'a des amies surmuslims, qui va avec elles le dimanche manger à la boucherie et qui après toute la semaine fait son taf... Ben non, je veux pas être cette femme-là.

Mon moi il est changeant et c'est pas parce que les gens ils veulent se sentir en sécurité en se créant un leurre fixe et immobile, que ça fait de moi une fille instable ou qui a plusieurs personnalités ou qui s'est pas encore trouvée.

L'être humain, il est grave faible donc il a toujours besoin de se retrouver en communauté, il a toujours besoin de ressembler à quelqu'un. C'est comme... 'arrives à l'école, t'es une fille, qui a un survêtement, qui est basanée, ben tu vas aller vers l'autre fille qu'a un survêtement, qui est basanée, c'est comme ça. Après, t'as quelques personnes qui sont à l'inverse en fait : qui veulent surtout pas ressembler. Souvent, c'est des gens qui ont pas eu une stabilité. C'est des gens à qui on a pas dit : être heureux c'est avoir papa maman manger à 20h. Moi j'ai vécu en foyer, en famille d'accueil, j'ai changé d'école tout le temps, j'ai jamais été dans un truc très... C'est un bon bordel ! J'vois les gens qui sont pas dans un bordel, ils ont peur ! Ils sont dans leur agenda. Moi mon bordel ça me crée grave de la liberté. C'est un bordel pour les autres, mais en vrai, pour moi, c'est une petite partie de mon caractère.

La normalité me tue. Je méprise les gens qui veulent une vie normale. Parce que je sais que j'aurai jamais une vie normale. Y a des gens ils vont pas ressentir ce besoin d'être plus qu'un point dans le monde, ils ressentent pas le besoin de se brûler. Moi, j'ai toujours eu peur que ça m'arrive : obligée par la vie, par la faim, par la société, un jour être fatiguée, lâcher l'affaire. Rentrer dans un Monoprix déposer mon CV, me dire « bon allez, pour un mois deux mois »... et y rester toute ma vie. Et me dire « ah quand j'étais jeune, j'étais belle, j'aurais pu faire ça et j'avais tellement d'idées... ». J'préfère encore souffrir qu'être morne, être un robot, être éteint, métro boulot dodo, mon nom c'est gamine, trouve du taf à quoi ça rime. Prends ta place. Non moi j'prends pas ma place. Quand eux ils filent tous tout droit, moi je vais de l'autre côté. Qui a dit qu'il fallait une place ? Moi je prends pas de place, je gravite.

extraits des raps & playlist danse

- extrait : *Je marche seule et alors*
[...]
Rappelez-vous l'odeur des saisons
La saveur d'une goutte d'hiver qui coule sur vos mentons
Les cerises encore amères et les fleurs de coton
Tu t'plains parce qu'à Paris y a trop d'pigeons
Tu t'rends pas compte que dans ton champ de vision
Les avions ont remplacé les oisillons
Non. J'pense pas qu'on s'en souvienne
On s'voile la face devant la Seine
On s'imagine la mer mais arrive cette pluie diluvienne
Un nuage jalouse le soleil, dorénavant il se monnaye
Pour eux c'est du pareil au même
Ne sentez-vous pas, le poids lourd de vos chaînes
N'avez-vous pas peur de cette nature qui jamais ne s'éveille
Faut qu'vous sachiez
Ces nuances grises me font oublier
Cette douce brise
D'une terre aride
Qu'on appelle l'Algérie et qui me guide
Je garde en tête le goût sucré des mandarines
[...]

- extrait : *Nwaar Is The New Black* (reprise de Damso)
[...]
J'fume pour me rappeler de mes rêves
Stress et nerfs font pousser cheveux blancs
Réfractaire, des bagarres j'en ai connues
De coups assez fermes j'ai repeint ses cernes
À son haleine je sais qu'il n'est pas moche
Sans Jack Daniel pour ne voir que ses formes
L'amour de la chair n'a pas qu'mauvaise odeur
J'le prends de jour pour ne voir que ses cornes
J'déteste la violence, j'ai peur du sang qui coule
J'aime pas entendre mes amis dire pardon
J'peux pardonner, sans baiser leurs gars et attraper la chtouille
[...]

« La plupart des gens disent que Damso est vulgaire. Moi, j'ai jamais ressenti ça chez Damso. Justement. J'ai toujours trouvé que sa qualité, c'était plutôt une tristesse. J'ai jamais trouvé quelqu'un qui a réussi à mettre autant de poésie et de tristesse dans le champ lexical du sexe. La plupart du temps, on va dire qu'il est sexiste, qu'il parle mal des femmes, mais en fait pas du tout. Bien au contraire. En fait, il parle d'une femme comme il parlerait d'un homme. C'est plutôt le sexe en lui-même qui l'intéresse, la sexualité en elle-même et la noirceur, mais sa noirceur à lui, pas celle de la femme. Et puis c'est un des rares hommes qui parle des positions et de la sexualité. Il parle pas de la femme ! Il parle de la sexualité. Il veut décortiquer presque chaque acte. Chaque truc. Pas comme un rappeur genre Ninho qui va dire : « oui cette petite catin, je sais qu'c'est une catin mais j'la nique, j'la démonte. » Ça a rien à voir. Lui quand il vient dire : « j'voulais juste rentrer dans toi pas dans ta vie. » Ben y a un truc. Tu sens un rapport avec sa mère. Sans que jamais il ne le dise. Y a cette recherche d'amour tout en sachant que le seul amour qu'il a eu c'était quelque chose de malsain. De pervers. De mauvais. Du coup il cherche. Et on voit que dans cette violence sexuelle, y a que de la tendresse au final. J'ai l'impression qu'il voudrait trouver sa part de noirceur. Qu'il a besoin de voir s'il est aussi noir. Et si c'est naturel. Ressortir le noir et savoir si il est noir lui aussi, comme ce qu'il a vécu ... en fait. Et moi je reprends son texte sur un moment de ma vie. »

Original Laeti

- playlist des morceaux dansés :

Boom Bip, Zion I (feat Goapele), tiré de l'album *Deep Water Slang*
So Fly, Joonie, tiré de l'album *Acoustic Love*
DNA, Kendrick Lamar, tiré de l'album *DAMN*
Dreams de *Nuages*

Toutes les musiques sur lesquelles danse Janice font partie de son quotidien, la définissent, et révèlent différentes facettes d'elle-même et de sa danse.

«Il y a des sons à l'ancienne, comme Boom Bip, très hip-hop, un peu street : tout ce que j'aime. So Fly, c'est très enjoué, il y a cette situation de drague. Je prends le mood de la musique pour le retranscrire de manière corporelle, en jouant sur les attitudes. DNA, ça me demande beaucoup d'énergie. Je repousse mes limites dans cette danse. Kendrick Lamar donne tellement sur ce morceau, que je dois aller au bout de moi-même. Dreams, c'est la conclusion de toutes les énergies que j'ai données. J'essaie toujours de comprendre la musiquepour pouvoir la retranscrire.»

Janice Bieleu

entretien avec Marion Siéfert

Pour cette pièce vous êtes allée chercher une rappeuse, Original Laeti et une danseuse de popping, Janice Bieleu. Pouvez-vous nous raconter l'histoire de ces rencontres ?
La Commune m'avait proposé de faire une pièce d'actualité et en février 2018, je suis allée au concert de Kendrick Lamar. Les émotions que j'ai ressenties pendant le concert étaient si fortes, que j'ai décidé de construire cette nouvelle création autour d'une rappeuse.
Je voulais travailler avec une jeune femme qui s'impose dans un milieu d'hommes, une femme qui frappe avec ses mots, une femme capable de jouer de ses multiples facettes et de mettre sa peau sur la scène. Je suis donc partie à sa recherche et j'ai commencé à faire le tour de tous les open mic et battles de la scène rap underground de la région parisienne. J'ai cherché pendant plusieurs mois, de manière assez obsessionnelle. Comme je ne trouvais pas, j'ai finalement organisé un casting.
C'est là que j'ai rencontré Laetitia Kerfa aka Original Laeti, une rappeuse de 25 ans, pour qui, faire cette pièce, répondait à une nécessité aussi forte que la mienne. Elle me fait penser à des artistes comme Damso et Angélica Liddell, qui n'ont pas peur de creuser très profond dans leur âme, pour faire face à des sentiments sombres, noirs, puissants et complexes. Elle n'a pas peur d'assumer ses propres contradictions et surtout, j'ai senti qu'elle comprenait d'emblée le travail que je proposais : créer une pièce à partir d'elle et avec elle.
Pendant que je cherchais la rappeuse, j'ai rencontré Janice Bieleu, une poppeuse de 18 ans, lors d'une battle organisée au Point Éphémère. Elle m'a beaucoup touchée et impressionnée par l'intensité qu'elle est capable d'investir dans sa danse. Quand elle danse, son visage ne s'absente pas, il irradie de ce qu'elle traverse, on sent qu'elle va puiser loin en elle. Il y a un mystère autour d'elle. Elle est très attentive au contexte dans lequel elle performe, à l'énergie du public. Elle prend tout cela en compte et sait s'ajuster aux spectateurs. Sa danse se nourrit de fictions, qu'elle utilise comme des contraintes pour organiser son mouvement sur un temps long et venir renouveler son désir.

Vous avez donc créé la pièce autour de ces artistes ?
Oui. Je voulais que ma pièce soit comme un écrin pour leur art. J'ai travaillé à partir d'elles, en étant ouverte à ce que les répétitions allaient provoquer. Je n'ai pas voulu plaquer des idées sur elles, mais j'ai plutôt fait confiance à ce que créaient ces rencontres entre nous et entre nos arts (danse, rap, théâtre). J'ai cherché à faire émerger les personnages et les fictions qui les habitent, ainsi qu'à les faire rencontrer des personnages de théâtre : Laeti va, à un moment de la pièce, fusionner avec Lady Macbeth. J'ai filmé le processus de répétitions et j'ai réajusté sans cesse mon travail, pour composer peu à peu, avec l'aide de Matthieu Bareyre mon collaborateur artistique, un texte et une partition sur mesure pour ces deux interprètes. Je cherchais à creuser en elles et en moi, à comprendre ce que cette pièce venait faire dans nos vies, quelles émotions elle déclenchait. Il faut d'abord apprendre à se connaître pour travailler ensemble : comprendre quelles sont les vies des unes et des autres et comment le fait de créer quelqur chose ensemble, nous soude malgré nos existences radicalement différentes. Je crois que cette pièce est hantée par l'angoisse de ne pas y arriver, la peur que le chaos vienne la détruire et en même temps, l'excitation et l'exaltation de prendre un tel risque ensemble.

Pouvez-vous nous décrire le spectacle à ce stade de la création ?
Pièce d'actualité n°12 : DU SALE ! part du rythme de la danse de Janice pour arriver à la parole de Laeti. On commence dans le silence, pour ensuite venir saturer la scène de sons et de textes. Laeti est une machine à mots et a une énergie explosive, tandis que Janice ne parle pas, mais concentre et absorbe énormément les choses. L'une est dans ses mots et l'autre dans son corps. C'est la rencontre de ces deux énergies que j'organise dans la pièce. Le spectacle parle de la nécessité qui anime Laeti à se trouver là, sur scène, au courage que cela nécessite de s'affirmer comme artiste. Il laisse aussi la place à la danse de Janice, aux images

qui la traversent, à tout ce qu'elle a absorbé pendant les répétitions. Pour cette pièce, j'ai décidé d'être très proche des émotions qui m'ont habitée pendant la création. Cette sensation que tout est sur le fil, ce mélange de peur et de joie, la question de la rencontre. Je m'aperçois, au fur et à mesure des spectacles, que tout n'est qu'une histoire de relation. Il faut parvenir à tisser et à soigner les liens qui nous unissent aux autres. La pièce parle de ça.

Faire se rencontrer l'univers du rap et celui du théâtre, c'était un clash ?
Oui et non à la fois. C'est vrai, le rap et le théâtre n'appartiennent pas aux mêmes mondes. C'est une tradition, une histoire, une économie et un public différents. Le théâtre public est subventionné par l'Etat ; le rap ne l'est pas. Mais ils ont aussi plein de points communs : ce sont des arts de la scène, de la parole et de la musique, qui reposent sur une adresse forte. Je souhaitais aussi que ces artistes dont le mode d'expression est proche du mien puissent profiter des outils de production du théâtre. Le rap est très capitaliste : quelque uns sont ultra riches, les autres n'ont rien.

Vous dites dans une interview qu'en tant que comédienne, vous vous êtes heurtée à des rôles féminins qui ne vous correspondaient pas. Cette pièce était un moyen de créer une nouvelle place pour les femmes au théâtre ?
Je crée à partir de ce que je suis, je vais chercher des personnes qui m'attirent. Le rap est un milieu très masculin et je voulais travailler avec des femmes qui assument leur virilité comme leur force, leur agressivité et leur violence. J'aime travailler avec des émotions que l'on réprime habituellement, avec toutes ces choses que l'on s'interdit d'être ou de penser être, en tant que femme, en tant qu'homme, en tant qu'être humain. Néanmoins, je voulais surtout, à travers cette pièce, adresser au théâtre des questions sociales. Souvent, ce sont des sujets que l'on évite car la plupart des personnes qui vont au théâtre viennent d'un milieu privilégié et ont tendance à se représenter elles-mêmes et à ne pas suffisamment ouvrir l'espace de la représentation à d'autres sujets, d'autres existences, d'autres interprètes, d'autres goûts et références, d'autres styles aussi. Comme dit Laeti : « Le rap, c'est vraiment l'art des pauvres : on a juste besoin d'un papier, un stylo et d'un McDo avec wifi. » En faisant cette pièce, j'ai voulu me décentrer.

Pour les non initiés, pouvez-vous expliciter le titre de la pièce « Du sale ! »?
C'est une expression issue du milieu rap et hip-hop qui existe environ depuis cinq ans. Elle a été utilisée par plein d'artistes comme Booba qui a appelé son morceau *Salside*, Damso qui dit « J'fais que du sale sur périscope » ou Moha la Squale qui termine toutes ses vidéos en lançant « saaaaaale ma gueule ! ». A la base, c'est une référence au deal, à l'argent sale. C'est un des codes du rap : comparer le rap au biz, le rap game à une activité interlope et illégale. Dans *Grand Paris*, Alivor a une phase : « Paris est propre, on y fait du sale ». De manière plus générale, « faire du sale », c'est faire des choses que la morale réprouve, envoyer du lourd, mais tout rafler au passage ; c'est « prendre le dessus par le fond », comme dirait Booba. C'est devenu un gimmick qui a plein d'interprétations différentes. C'est surtout un indicateur d'énergie : car il en faut beaucoup pour retourner la table quand on vient d'en bas.

Entretien de Marion Siéfert réalisé en janvier 2019 par Belinda Mathieu,

biographies

Marion Siéfert
Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de différents champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture.
En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera ensuite présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet°, au TU à Nantes, au théâtre de Vanves, à la Gaîté Lyrique, entre autres. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre tout en étant associée au travail de compagnies en tant qu'interprète, dramaturge, assistante à la mise en scène (L'Accord Sensible, Joris Lacoste et le collectif allemand Rimini Protokoll). Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *Les Nouveaux aristocrates*, dont la première a eu lieu aux Wiener Festwochen 2017. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune - CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le grand sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne. *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !* est un duo pour une rappeuse et une danseuse, et sera créé en mars 2019. Elle prépare actuellemment *Jeanne d'Arc*, qui sera créé à l'automne 2020 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Laëtitia Kerfa aka **Original Laeti**
Algérienne et guadeloupéenne, Laetitia Kerfa aka Original Laeti (1994) a grandi à Paris. Elle commence à rapper au sein du collectif Keskiya, puis elle poursuit son propre chemin. Elle met dans ses raps ce qu'il y a de plus intime, sans s'interdire de jouer des différents personnages et des contradictions qui la composent. Au fil de ses textes, elle construit un rap singulier, incisif et brûlant, qui puise tout autant dans la trap que dans le boom bap. Elle est passée à la Scred Radio, à Vaudou Paname, Radio Campus, Radio Libertaire et Radio LAP. Elle a fait la première partie de Rocé à la Petite Maison, a donné des concerts à l'Alimentation Générale avec DJ Nan's, au Café de la Pêche, à la Comédia. Elle s'est produite dans des festivals comme Do The Red Things, Intersection et Irruption à Belleville. En 2019, Laëtitia Kerfa a tourné dans deux long-métrages de cinéma.

Janice Bieleu
Janice Bieleu (2000) commence la danse avec sa soeur. Elle prend ensuite des cours de popping et de hip-hop. Lors d'un séjour aux Etats-Unis, elle approfondit un nouveau style de danse, le Lite Feet, une variante du hip-hop d'abord développée à Harlem. Cette danse repose sur une succession de steps rapides et d'attitudes, qui se concluent sur un locking pour accentuer l'ensemble et marquer le beat. Depuis 2018, elle est membre du collectif qui représente la France lors des rencontres de Lite Feet. Elle étudie également en licence de STAPS.